

Texte 1

Claude laissa un franc symbolique dans le tiroir-caisse avant de le refermer définitivement. Les rayonnages évoquaient une dentition de vieillard. De larges trous d'ombre alternaient entre des pots de peinture cabossés et des boîtes d'insecticide poussiéreuses pour la plupart hors d'usage et de marques obsolètes¹. Le néon douchait d'une lumière glaciale le carrelage à damier bleu et beige et faisait saillir l'arête des étagères, l'angle du comptoir et les contours des présentoirs vides. Le magasin n'était plus qu'une carcasse de baleine échouée sur une sorte de banquise. Le moindre bruit provoquait un écho abyssal². La nuit était tombée sans que Claude s'en aperçoive et barbouillait la vitrine d'un lavis gras, dégoulinant sur les lettres blanches : DROGUERIE
LEPAGE. [...]

Si la concurrence des grandes surfaces lui avait laissé le choix, il aurait pu continuer...

- Papa, c'est fini, tout ça, on ne vend plus les clous ou le mastic au poids, ni la toile cirée au mètre ! [...] Laisse tomber, va, laisse tomber.

Son fils Pierre avait raison, BRICO MACHIN lui avait bouffé la paille de fer sur le dos sans qu'il s'en rende compte. La fin du monde avait eu lieu sans lui et un autre avait pris place là où les tapettes à souris et le papier tue-mouches n'avaient plus cours. Aujourd'hui on s'attaquait aux nuisibles avec des moyens modernes, comme dans ces drôles de guerres qu'on voyait à la télé et auxquelles on ne comprenait rien. Il y avait des bombes pour tout, pour peindre, parfumer, désinfecter. Un petit PCHITT ! et hop, l'endroit était aussi propre que vous l'aviez trouvé en entrant, atomisé, anesthésié, sans passé ni futur. C'était simple, pratique, M. Propre s'occupait de tout.

C'était Pierre qui lui avait installé le système électrique pour baisser son rideau de fer.

- C'est quand même plus simple, une pression du doigt sur un bouton et...

Pierre adorait les boutons. Chez lui, tout fonctionnait au doigt et à l'œil électroniques. Son univers semblait atteint d'une acné inguérissable. Pour lui faire plaisir, Claude utilisait son système quand il était là mais continuait à fermer le magasin à l'aide d'un crochet de fer fixé au bout d'une perche qu'il avait fabriquée lui-même. Il aimait le contact du bois patiné dans sa main et le ronronnement rassurant de la chaîne bien huilée qui faisait tomber la résille d'acier devant la vitrine. Il y avait dans ce rituel quotidien une sorte de sensualité que jamais il ne pourrait expliquer à son fils. Du haut de ses quarante ans, celui-ci passait son temps à vouloir le convaincre de s'adapter. Il y mettait une pugnacité³ de missionnaire et s'adressait à son père comme à un indigène.

Pascal GARNIER, « Le commerçant », in *Les Français peints par eux-mêmes – La Rue*.
Éditions La Découverte, 2003.

1. Obsolètes : démodées.

2. Abyssal : gigantesque, sans fin.

3. Pugnacité : combativité.

Examen : BEP	Session 2010	SUJET
Spécialité : TOUTES SPÉCIALITÉS		ÉPREUVE : FRANÇAIS
Temps alloué : 2h00	Coefficient : 4	Folio : 1/3

Texte 2

Le lendemain, en cherchant Vigneau¹ je remarque que la ligne de caisses s'est quelque peu dégarnie : au lieu de la centaine de caissières habituellement présentes, une quarantaine à peine se trouve sur place. L'explication m'est fournie par l'une d'elles, au bord des larmes. Yvette a vingt ans de maison et, comme ses collègues, elle va être
5 remplacée par un système de scannage optique en libre-service : à l'intérieur de la grande surface, les clients pousseront des chariots dont la barre sera équipée d'un ordinateur miniaturisé à écran tactile et d'une carte à puce, ils joueront à la caissière et transmettront en temps réel les ventes au système de gestion des stocks intégré ; à l'extérieur, grâce à un dispositif unique au monde, les automobilistes n'auront plus à
10 descendre de leur voiture pour faire leurs emplettes. Avec l'avènement de l'hypermarché *drive-in*, la machine, me suis-je dit en tendant un mouchoir en papier à Yvette, a définitivement triomphé. Le métal a eu la peau des corps.

Christophe RIOUX, *Tête de gondole*. Éditions Flammarion, 2009.

1. Vigneau : collègue du narrateur qui travaille comme lui dans cet hypermarché.

Examen : BEP	Session 2010	SUJET
Spécialité : TOUTES SPÉCIALITÉS	ÉPREUVE : FRANÇAIS	
Temps alloué : 2h00	Coefficient : 4	Folio : 2/3

Toutes vos réponses doivent être rédigées.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Texte 1

- 1- Claude vient de passer sa dernière journée dans son magasin. Justifiez cette affirmation par une citation du texte. (1 point)
- 2- Quelle image de la boutique de Claude le narrateur donne-t-il ? Justifiez votre réponse par le relevé d'un champ lexical. (2 points)
- 3- En vous appuyant sur le texte, montrez que la relation entre Claude et Pierre symbolise une relation père-fils : une différence de génération mais aussi une tendresse mutuelle. (3 points)

Texte 2

- 4- Expliquez, en vous appuyant sur les procédés utilisés, la phrase : "Le métal a eu la peau des corps." (ligne 12) (2 points)

Textes 1 et 2

- 5- Pourquoi peut-on dire que Claude (texte 1) et Yvette (texte 2) sont, chacun pour des raisons différentes, des victimes de la modernité ? (2 points)

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Vous êtes convaincu-e de détenir un concept original de magasin ou de service : location de meubles, boulangerie-pressing, salon de thé-garage automobile... Vous écrivez à un organisme qui aide à la création d'entreprises pour obtenir des financements.

Vous présentez votre projet en défendant son originalité et en montrant en quoi il répond à un besoin.

Écrivez une lettre d'environ vingt-cinq lignes.

Examen : BEP	Session 2010	SUJET
Spécialité : TOUTES SPÉCIALITÉS		ÉPREUVE : FRANÇAIS
Temps alloué : 2h00	Coefficient : 4	Folio : 3/3